

## Chapitre 3 : la racine humaine et la crise écologique

Dans ce chapitre qui tranche avec la douceur et la tendresse du précédent, le pape revient sur le paradigme technocratique dominant et la place de l'être humain et de son action dans le monde.

Ne reniant pas le « merveilleux » de l'activité humaine et la créativité de tous ceux qui ont permis les progrès de l'humanité, le pape revient longuement sur cette technique qui donne à l'homme « un terrible pouvoir ». Hier l'homme accompagnait la nature, aujourd'hui, il l'écrase.

« Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main ». On presse les biens de la planète au-delà des limites. Cette logique de domination de la technique étend son emprise sur le politique et l'économie sans prêter attention aux conséquences négatives sur l'environnement. Et le pape de fustiger la théorie « bien installée selon laquelle la croissance des marchés est une solution aux problèmes de la misère ».

C'est ici que le pape revient sur la présentation inadéquate à ses yeux d'une anthropologie chrétienne qui conduit à soutenir que l'homme doit dominer la nature : « un rêve prométhéen de domination sur le monde qui a donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles ». L'homme, nous dit le pape, n'est pas « le seigneur de l'univers, il en est l'administrateur responsable ».

Dans ce chapitre, François revient sur cette conception qui lui est chère et que l'on retrouve souvent dans ce texte : tout est lié. Et la crise écologique est une manifestation de la crise culturelle éthique et spirituelle de la modernité.

Ce pouvoir de l'homme sur la nature, souvent dénoncé par le pape, a pour lui des conséquences désastreuses sur un style de vie qu'il qualifie de « dévié » c'est-à-dire en proie au « relativisme pratique » qui fait qu'on ferme les yeux sur l'exploitation des enfants, la traite d'êtres humains, la criminalité organisée, le narco-trafic, le commerce d'animaux en voie d'extinction... tout cela donne une culture corrompue, une logique du « utilise et jette » qui engendre tant de désastres.

Et de terminer sur cette crise socio-environnementale qui requiert « une approche intégrale pour combattre la pauvreté, rendre la dignité aux exclus et simultanément, préserver la nature » car, encore une fois, tout est lié...

## PISTES DE REFLEXION :

\* Tout en admirant les progrès faits par l'humanité, François en pointe les dérives possibles, en commençant par le « pouvoir terrible » donné par certaines inventions et les dangers d'une mauvaise utilisation.

Est-ce que, en examinant certains progrès qui me viennent à l'esprit, je peux en préciser les bénéfices et les risques ?

À quoi suis-je alors appelé ? (§102)

\* Le pape évoque « la logique de fer » de la technique qui conduit à la domination. Dans quels domaines cette affirmation me paraît-elle particulièrement juste ? Et quelles en sont les conséquences ? (§ 108s.)

\* Comment est-ce que je comprends l'expression « **culture écologique** » ? En quoi toute société est-elle concernée ? En quoi cela concerne-t-il tout homme et tout l'homme ? Que puis-je faire pour promouvoir cette culture écologique, à titre personnel ou public ? (§111)

\* Dénonçant notre « frénésie mégalomane » et ses conséquences, le pape nous appelle à ralentir la marche. Qu'est-ce que cela recouvre ? Est-ce du ressort de tous ? du mien ? de ma responsabilité ? (§ 114)

\* Quel rapport à mes yeux entre la défense de la nature et la protection de l'embryon humain ? Puis-je identifier d'autres liens de ce type ? (§ 117 à 120)

\* « **Culture du relativisme** » ? Que recouvre cette expression ? Quels en sont les impacts ? (§123)

\* François rappelle le sens et la valeur unique du travail.

Comment est-ce que je perçois le lien entre écologie et **travail** ?

Pourquoi l'accès au travail pour tous est-il primordial ? Que peut-on faire pour le favoriser ? (§ 124 s.)

